

Ali 74, le combat du siècle

Nicolas Bonneau est comédien, auteur et conteur. Il développe un théâtre documentaire qui allie conte et oralité dans une forme moderne et spectaculaire du récit. Il est directeur artistique de la compagnie La Volige.



Qu'est-ce, pour vous que la boxe ? Reprendriez-vous la définition qu'en donne J. C. Oates « Qu'elle nous force à reconnaître avec réticence que les expériences les plus profondes de nos vies sont des événements physiques – alors que nous nous croyons, et nous le sommes sûrement, des créatures essentiellement spirituelles » ?

Je pourrais paraphraser J.C. Oates, transformant et m'inspirant de mémoire de son magnifique livre « De la boxe » : la boxe est le conflit physique le plus simple du monde, deux adversaires face à face se frappent à coups de poings, c'est une intrigue autonome, avec ses joies, ses peines, ses enjeux, son suspens. La vie sous beaucoup d'aspects est une métaphore de la boxe, round après round, KO après KO, votre adversaire est si semblable à vous qu'il est impossible de ne pas voir qu'il est aussi vous. Mais la boxe n'est pas la vie, la boxe n'est que la boxe !

Il y a quelque chose de mythique dans la boxe, c'est Achille conte Hector, c'est

le premier combat de l'humanité, c'est la mythologie de pouvoir sans sortir par la force de ses poings, c'est une tragédie, une pièce de théâtre, seul face à l'autre, seul face à soi-même. Donc oui, la boxe est physique et spirituelle.

Pour monter votre spectacle vous vous êtes mis à la boxe. Votre expérience est-elle constitutive de votre spectacle ?

Je me suis mis à la boxe pour faire ce spectacle, non pas pour devenir boxeur, mais pour savoir ce dont je parle, rencontrer des boxeurs, apprendre quelques gestes, la discipline, récolter des anecdotes, comprendre l'esprit des boxeurs, comme un acteur prépare son rôle, je suis une sorte de conteur documentariste.

Vous semblez plus fasciné par Ali que par Foreman. Le parcours de Ali (opposé à la guerre du Vietnam, converti à l'islam et lutte contre la ségrégation des noirs) n'est-il pas le cœur de la dramaturgie ?

Bien sûr que Ali est plus séduisant que Foreman, Ali est un mythe, une légende contemporaine. J'ai beaucoup lu sur Ali, et je suis passé par toutes les étapes, de l'admiration à la colère. Il est ambivalent, imparfait, c'est un homme tout simplement, mais un homme qui transporte en lui toute l'Histoire du XX^e siècle. Foreman est l'un de ceux qui lui a permis de construire sa légende, c'est l'homme sacrifié. Mais j'aime beaucoup Foreman aussi, son destin après ce combat est exemplaire, dépression, alcool, pasteur, redevenant champion à 46 ans simplement, dans un spectacle il faut faire des choix pour rendre la dramaturgie la plus efficace possible.

Il y a des séquences où il pourrait sembler qu'il ne s'agit plus de boxe mais de danse ; le contenu dramatique semble glisser vers une chorégraphie qui nous

fait nous échapper de l'enjeu du KO.

Faut-il atténuer la situation désespérée ?

Nous sommes au théâtre. Boxer de façon véritable n'aurait pas de sens, et deviendrait même désuet. Un boxeur sur une scène en situation de jeu perd son sens. Donc aller vers la danse est naturel, c'est un prolongement, c'est une façon poétique de raconter la boxe, le KO, et puis Ali n'était-il pas le maître de la danse ?

Votre spectacle a été passionnément suivi par de nombreux jeunes. Avez-vous l'objectif de construire une conscience publique de l'agressivité contrôlée qui dépasserait le seul combat de ces hommes ?

Mon but quand les jeunes viennent voir ce spectacle, c'est qu'ils soient surpris, curieux, qu'ils soient happés par la musique, la parole, l'image, sans même s'en rendre compte. C'est donc avant tout une envie de rendre le spectacle vivant accessible. Et pour cela, Ali est un vecteur formidable.

Voulez-vous réhabiliter la boxe en assumant d'être à contre courant de tous les mouvements humanistes qui la rejettent dans le monde des « non civilisés » mais pas à contre courant de l'actualité politique ?

Je ne sais pas si je suis à contre courant, mais en effet, j'ai été surpris de voir comment la boxe est dénigrée et jugée comme barbare. Me concernant, j'ai toujours eu de l'admiration et du respect pour les boxeurs, pour la discipline que cela entraîne, parce qu'il faut vaincre ses peurs, apprendre sur soi, parce que sur un ring on ne peut pas mentir. Et puis, le cinéma et la littérature l'ont prouvé, la boxe est sans doute le sport le plus propice à raconter des histoires. ♦ **Entretien**

réalisé par J. Lafontan